

tique pour bien dessécher l'air intérieur. Ces flacons sont placés dans une chambre tenue rigoureusement à 20 degrés centigrades (68 F.) Cette exposition à l'air sec et à une température constante, a pour but d'amener l'atténuation du virus rabique contenu dans ces moelles, suivant le temps que les moelles restent à l'air sec. Par exemple dans un, deux, trois, dix, quinze jours, on a ce que M. Pasteur appelle "des moelles de un, deux, trois, dix ou quinze jours", et de moins en moins virulentes. Quand on veut s'en servir, on en coupe des rondelles d'un centimètre environ qu'on mélange dans un verre avec du bouillon en quantité convenable pour pouvoir servir à quatre ou cinq personnes.

Le premier soir, chaque enfant reçoit une demi-seringue Pravaz de bouillon avec de la moelle de treize jours. Une grande personne reçoit chaque fois trois quarts de seringue, ou une seringue entière. Le lendemain matin à onze heures, chaque enfant reçoit une demi-seringue de bouillon à moelle de douze jours, et depuis ce second jour ils viennent tous les matins au laboratoire recevoir l'inoculation. Chaque jour on prend de la moelle plus jeune d'un jour. On arrivera ainsi à leur inoculer, au bout de dix ou onze jours environ, de la moelle d'un à deux jours, qui donne certainement la rage à un lapin par trépanation au bout de six jours. Elle ne fera aucun mal aux enfants et les guérira au contraire, car les inoculations antérieures les ont préparés à recevoir sans inconvénient la moelle la plus virulente. La première moelle de treize jours ne tuerait pas un lapin, celle de six ou sept jours les tue au bout de quinze jours et ne fait rien à l'enfant. Le traitement dure environ dix jours.

L'inoculation se fait sans autre douleur que celle produite par la piqûre de l'aiguille très fine qu'on enfonce dans la peau du côté—un jour à droite, l'autre jour à gauche. Au bout de quelques jours les enfants mêmes supportent la piqûre sans pleurer. Il n'y a aucune inflammation ni rougeur si ce n'est, peut-être, le dernier jour, après l'inoculation de la moelle la plus virulente ; mais elle n'est pas douloureuse. Pendant le traitement, les malades peuvent sortir et faire ce qui leur plaît. Il suffit de ne se livrer à aucun excès.

La méthode de M. Pasteur consiste donc à inoculer dans l'organisme un virus qui se développe beaucoup plus vite que le virus donné par le chien enragé. Ce dernier, en effet, se développe au plus tôt chez les lapins, par trépanation, en quinze ou vingt jours, et celui de M. Pasteur en six. Quand le traitement est fait à temps, le virus inoculé empêche le développement du virus rabique, et par conséquent le rend inoffensif.

Le plus souvent un traitement ne sera pas trop tardif, car on cite des cas où l'incubation naturelle de la rage a demandé deux ans avant de se faire. En moyenne, la rage se déclare au bout de quarante jours au moins, ce qui donne, en général, le temps de venir se faire soigner par M. Pasteur après la morsure. N'y aurait-il pas un avantage, au lieu de venir de tous les points du globe chez M. Pasteur, que chaque pays, l'Amérique en particulier, possédât un hôpital spécial pour les enragés ?

Nous avons tenu à avoir sur ce point l'avis même de l'illustre savant. Plusieurs villes de France et de l'étranger, nous a dit M. Pasteur, lui ont demandé de créer des établissements pour l'application de son traitement préventif contre la rage. La fondation de ces établissements est pour le moment prématurée. En tous cas, il suffirait d'un seul établissement dans chaque pays, comme l'Allemagne, l'Angleterre, la Russie et les Etats-Unis. Les indigents y seraient amenés aux frais des municipalités qui pourvoiraient à leur entretien pendant leur séjour—et même un seul établissement à Paris suffirait à toute l'Europe.

M. Pasteur insiste beaucoup sur ce point. Les observations faites jusqu'à ce jour